



FICHE ÉTYMOLOGIQUE



Être au septième ciel

Être au comble de l'extase ; être ravi (transporté de joie)

Étymologie et signification

Depuis toujours, l'humain est fasciné et intrigué par cette toile bleue qui s'étend à l'infini au-dessus de sa tête : le ciel. Depuis l'Antiquité, il aspire à l'expliquer.

Les Anciens croyaient que la Terre, centre du monde, était entourée de l'univers. L'univers se composait de sept sphères de cristal. Ces sphères contenaient les astres et les dieux. Chaque sphère correspondait à un ciel : d'abord le ciel de la Lune, puis celui de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne. Tout en haut trônait Dieu, dans un dernier ciel rempli d'étoiles nommé le firmament.

À l'époque, lors de moments de plaisir intense, on disait *être ravi au ciel* ou *être au troisième ciel* : chaque ciel représentait un degré de plaisir. Le troisième ciel, celui de Vénus, déesse de l'Amour, jouissait d'une grande popularité.

Les ambitions de l'humain ont grandi au fil du temps et donné lieu aux expressions *transporté au septième ciel* ou *être au septième ciel* ! Conservées à ce jour, elles servent à *exprimer le bonheur intense, l'extase et le ravissement*¹.

L'expression *être au septième ciel* signifie donc :

- être au comble de l'extase ;
- être transporté de joie ;
- éprouver un bonheur extrême.

Fait inusité : seuls les Gaulois, incarnés dans Astérix, ont perçu le ciel comme une menace. Dans cette série de bandes dessinées à succès, on lit « Les Gaulois n'ont peur que d'une chose : c'est que le ciel leur tombe sur la tête² » au moindre orage!

Se dit aussi : *Être ravi au septième ciel, être transporté au septième ciel, atteindre le septième ciel.*

En résumé

L'expression remonte à l'Antiquité. L'univers compte sept ciels. Chaque ciel représente un degré de plaisir croissant. Le septième ciel, symbole de ravissement intense, est très convoité. L'expression *être au septième ciel* signifie être au comble de l'extase ; transporté de joie ; éprouver un bonheur extrême.

Notes :

¹ Pour qualifier pareil état, les Québécois recourent aussi à l'expression *être aux oiseaux*.

² Goscinny & Uderzo (1972). Le devin. Paris : Dargand Éditeur, p. 5.



FICHE ÉTYMOLOGIQUE



Filer un mauvais coton

Avoir des ennuis de santé ; vivre une situation difficile

Étymologie et signification

Cette expression a un lien avec le tissage - la fabrication de tissus.

Au 18^e siècle, d'un tissu de mauvaise qualité à l'aspect usé et cotonneux, on dit *jeter le coton* ou *jeter le vilain coton*. À l'époque, le verbe *jeter* signifie *produire*. L'expression *jeter le vilain coton* est utilisée au sens littéral : produire une étoffe de qualité douteuse.

Un siècle plus tard, au 19^e siècle, l'adjectif *vilain* fait place à *mauvais*. On dit alors *filer* (produire) *un mauvais coton*. Et avec la venue des premiers métiers à filer le coton, le verbe *filer* supplante le verbe *jeter* (produire). On dit dès lors *filer un mauvais coton*. Puis un autre changement important survient. L'expression utile jusque-là dans son sens littéral trouve un second souffle. Elle sert à qualifier une personne rendue faible par la maladie. On dit *elle file un mauvais coton* pour parler d'une personne en mauvaise santé.

L'expression *filer un mauvais coton* s'emploie aujourd'hui pour désigner une personne malade ou vivant une situation difficile. Par exemple, on entend : *Depuis sa dernière bronchite, Rock file un mauvais coton*. On dit : *Rosario file un mauvais coton depuis la mort de sa grand-mère*.

L'expression *filer un mauvais coton* signifie donc :

- avoir des ennuis de santé ;
- se trouver dans une situation difficile.

En résumé

L'expression est née au 19^e siècle. *Filer* réfère aux métiers, machines nécessaires à la production du coton. Comme le *mauvais coton*, une personne avec des ennuis est faible et usée. L'expression *filer un mauvais coton* signifie avoir des ennuis de santé.

Notes :
